

# SEXUALITES ET SEXUATION

Par Agnès Farjon

Article paru dans le Canard Biodynamique n°18 de décembre 2011

[www.appb.org](http://www.appb.org)

Platon raconte ce mythe dans "Le Banquet", par la bouche d'Aristophane :

"Qu'était la nature humaine, et que lui est-il arrivé ? Notre nature était autrefois différente : il y avait trois catégories d'êtres humains, le mâle, la femelle, et l'androgyné. De plus, la forme humaine était celle d'une sphère avec quatre mains, quatre jambes et deux visages, une tête unique et quatre oreilles, deux sexes, etc. Les humains se déplaçaient en avant ou en arrière, et, pour courir, ils faisaient des révolutions sur leurs huit membres. Le mâle était un enfant du soleil, la femelle de la terre, et l'androgyné de la lune. Leur force et leur orgueil étaient immenses, et ils s'en prirent aux dieux. Alors Zeus trouva un moyen de les affaiblir sans les tuer : il les coupa en deux. [...] Ainsi, alors que les humains surgissaient auparavant de la terre, un engendrement mutuel fut possible par l'accouplement d'un homme et d'une femme. Alors, les hommes qui aiment les femmes et les femmes qui aiment les hommes (issus du partage d'un androgyné) permettront la perpétuité de la race; et les hommes qui aiment les hommes (issus du partage d'un mâle), plutôt que d'accoucher de la vie, accoucheraient d'un esprit. [...] C'est l'amour de deux êtres qui tentent de n'en faire qu'un pour guérir la nature humaine : nous sommes la moitié d'un être humain, et nous cherchons sans cesse notre moitié, de l'autre sexe ou du même sexe que nous. [...] Le nom d'amour est donc donné à ce souhait de retrouver notre totalité, et Éros est notre guide pour découvrir les bien-aimés qui nous conviennent véritablement."(1)

Resituons ce texte dans son contexte : en Grèce à l'époque, la culture veut que l'amour soit réservé aux hommes entre eux, l'hétérosexualité étant réservée à la procréation.

Cette histoire montre plusieurs choses : d'abord que la norme change selon l'époque et le lieu et que l'hétérosexualité n'a pas toujours été la référence systématique ; ensuite que l'impulsion naturelle est de chercher son autre moitié ; enfin que cette moitié peut être *naturellement* du même sexe ou de sexe opposé.

## **La nature**

Le principal argument de ceux qui considèrent l'homosexualité comme une déviance, est de dire qu'elle n'existe pas dans la nature, qu'elle est contre nature. Or c'est faux. Je ne m'attarderai pas sur ce thème, de nombreux livres (2) en témoignent : l'homosexualité est naturelle, un point c'est tout.

Des études scientifiques ont également montré (3) que l'être humain, de par sa biologie, est bien plus proche des espèces polygames que monogames, avec donc des changements naturels de partenaires. A noter que polygame se dit autant pour les femelles d'une espèce que pour les mâles. Donc, si l'on s'en tient à la nature, ce qui est naturel c'est d'avoir plusieurs partenaires, successifs ou en même temps, de même sexe ou de sexe opposé.

Alors, où est la déviance ? Eh bien, si l'on s'en tient à l'observation de la nature, il apparaît qu'être monogame (un seul partenaire pour la vie) est une déviance, et être hétérosexuel exclusif (ou homosexuel exclusif) est aussi une déviance.

## **Pression de conformité**

Vous l'avez compris, la question de l'homosexualité (et autres comportements sexuels ou sexuels inhabituels) est indissociable de la question culturelle : nous, en occident, vivons dans une société qui a posé, du fait de son héritage des siècles passés, que la norme était l'hétérosexualité et la monogamie. Et donc, même si nous n'avons pas conscience de l'intensité

de cette pression parce que nous la considérons comme "normale", nous vivons sous une pression psychologique énorme nous poussant vers le sexe opposé et l'union permanente. En France, le mariage homo n'est toujours pas permis (contrairement à la majorité de nos voisins, même latins), et la dépenalisation de l'homosexualité date de 1982. Et aujourd'hui encore, le divorce est toujours vécu comme un échec, et pas comme la fin normale d'une histoire.

### **Pourquoi parle-t-on d'homosexualité plutôt que d'homophilie ?**

Le terme "homosexualité" insiste sur la dimension sexuelle de la relation, or beaucoup de bisexuels témoignent que leur motivation n'est pas forcément liée à la forme du corps de l'autre. On peut tomber amoureux-se d'un être formidable, incarné dans un corps de même sexe, et ne pas tenir compte de la pression de conformité pour s'empêcher de vivre cet amour. En fréquentant un certain nombre d'homosexuel-les, quant à ce qui distingue les homos des hétéros, j'en suis finalement arrivée à la conclusion que la seule différence, je dis bien la seule, concernait effectivement les pratiques sexuelles : les uns ont des partenaires de même sexe, les autres de sexe opposé. C'est tout. Il est donc légitime de parler d'homosexualité et d'hétérosexualité. Car TOUT le reste est comparable : le besoin d'aimer et d'être aimé/e, le besoin d'avoir des amis avec lesquels on se sent bien, l'envie de vivre en couple, le besoin de sexe, l'envie d'enfants, etc. On ne "change pas de camp" en osant vivre une relation homo, on reste soi, tout simplement !

Exemple d'idée reçue : ce n'est pas parce qu'on est homo qu'on va bien s'entendre avec tous les autres homos, loin de là. C'est comme si je vous disais, viens à la maison, j'ai invité des hétéros, tu vas forcément bien t'entendre avec eux ! Il y a la même diversité, et donc les mêmes types de relation entre homos qu'entre hétéros.

### **Vivre son homophilie**

On peut être homophile sans être homosexuel-le : beaucoup d'hommes apprécient d'être entre eux, au prétexte d'une pratique sportive par exemple, et les femmes aussi aiment sortir entre copines. C'est aussi le bonheur d'avoir une meilleure amie ou un meilleur ami, avec qui on a quelquefois plus d'intimité (de cœur et d'âme) qu'avec son propre partenaire.

L'homophilie est aussi naturelle que l'hétérophilie, et elle est le signe que l'individu est en paix avec son propre sexe.

Sur ce thème, je voudrais saluer l'initiative lancée par des hommes Biodynamiciens : "le Cercle des Hommes", racontée dans le dernier Canard. Messieurs, je trouve formidable que vous osiez être entre vous, dépasser la peur d'être considérés comme tapettes (avec toute la connotation péjorative malheureuse portée par notre société...), pour vous donner l'occasion de vivre pleinement cette fraternité virile, qui soutient le masculin avec douceur et sensibilité : conquérir votre féminin intérieur parce que votre masculin intérieur n'a plus peur de rien. Nous, les femmes, vous en savons gré, et saurons profiter des bénéfices de fréquenter des hommes qui ne craignent plus le pouvoir féminin (le leur comme celui des femmes), parce que leur masculin sera enraciné et tranquille, grâce au soutien inconditionnel du cercle des hommes.

Dans le Canard n°14 de décembre 2009, j'ai publié un article intitulé "Vous avez dit Œdipe ?" dans lequel j'expliquais à quel point il est important, dans la construction psychoaffective du petit garçon, que ce petit garçon vive et sente le soutien inconditionnel de son père, pour se construire en tant qu'homme épanoui (les lectrices et lecteurs intéressés pourront le relire, et le trouver sur mon site [www.agnesfarjon.fr](http://www.agnesfarjon.fr)). Le soutien du père ayant souvent manqué pour nombre d'hommes d'aujourd'hui, cette démarche de Cercle des Hommes me paraît essentielle.

### **La notion de genre**

Elargissons le débat, et abordons la notion de genre. (voir le glossaire en fin d'article)

Nous naissons avec un sexe biologique, mâle ou femelle. Déjà, à ce stade-là, il existe une proportion non négligeable (autour de 1%) d'ambivalence : on parle alors d'individus intersexués, à divers degrés. (4) On voit que biologiquement, ce n'est déjà pas simple.

Ensuite, il y a un certain nombre d'individus dont l'identité sexuelle (le genre) ne correspond pas à leur sexe biologique (« Le sexe, c'est ce que l'on voit, le genre, c'est ce que l'on ressent » Dr Harry Benjamin) : on parle alors de transsexualisme, ou de personne transgenre. A noter qu'il y a cinq fois plus de transsexuelles (femmes avec un corps d'homme, opérées ou pas) que de transsexuels. Les plus visibles sont bien sûr les travestis, Dragqueens et autres Queers.

*Il est donc nécessaire de distinguer le sexe d'un individu de son genre d'une part, et de son orientation sexuelle d'autre part.*

Et tous les cas de figure sont possibles : telle personne de sexe féminin (biologique), peut se sentir homme (choix du genre), et préférer coucher avec des hommes, ce qui aux yeux de la société sera parfait, alors que lui (elle ?) se vivra comme Gay !

### **Dépasser la dualité**

Prolongeons le débat : pourquoi faut-il absolument être d'un sexe ou de l'autre, d'un genre ou de l'autre ?

Une personne sur 2000 naît avec des organes génitaux confus, qui ne permettent pas de dire à la naissance s'il s'agit d'un garçon ou d'une fille (400 par an en France). En général, les parents et les médecins décident alors d'une intervention chirurgicale pour "trancher" la question, et assigner un sexe, et donc un genre, à l'enfant. Ensuite on va pouvoir l'élever selon ce genre... Pourquoi n'attend-t-on pas que l'enfant décide lui-même de son genre, voire de son sexe ? Et qu'il puisse éventuellement décider de ne pas choisir et de rester intersexué, et même intergenre (androgynie) ? (5)

Dans certaines cultures, l'hermaphrodisme est considéré comme un signe de bénédiction divine. Et chez nous ? Les médecins appellent ça un "désordre du développement sexuel" : c'est un "désordre", il faut donc le "soigner". Et si la vie avait simplement plus d'imagination que nous, et nous proposait plus de variantes ?

C'est seulement depuis les années 2000 que la question de l'intersexuation n'est plus complètement taboue. Il existe à présent et depuis peu une Organisation Internationale des Intersexuels, qui milite pour le respect de l'enfant, car trop d'adultes mutilés à la naissance souffrent.

Et quelle est cette sensation de malaise face à une personne qu'on ne sait pas mettre dans une catégorie homme/femme ? Pourquoi change-t-on d'attitude selon qu'on s'adresse à un homme ou à une femme ?

Il est temps de **concevoir un continuum physique et psychique féminin-masculin**. Dépassons la dualité, refusons les "cases" homme/femme/troisième sexe, et concevons une variation continue entre être extrêmement féminine et être extrêmement masculin, que ce soit au sens biologique, psychique ou social.

### **Conséquences sur la pratique de thérapeute :**

Vous l'avez compris, un comportement hors norme n'est pas en soi un signe de névrose. La névrose est ailleurs, elle est dans la rigidité du corps, dans le refoulement de la pulsion de vie... En réalité, une grande partie des LGBT (6), parce qu'ils assument leur différence et leur écart par rapport à la norme sociale, sont plutôt moins névrosés et plus vivants que beaucoup d'hétéros soumis à cette norme sociale, qui ont quelquefois refoulé une attirance hors norme, et ont alors encapsulé leur libido.

## Conclusion

Le mouvement LGBT a initié depuis 1971 une réflexion salutaire sur l'identité sexuelle. Leurs Gay Pride sont devenues avec le temps des "Marches des Fiertés", de toutes les fiertés.

On voit à présent qu'être homme ou être femme n'est pas simplement un fait biologique (lui-même discutable parfois), mais résulte bien d'un choix personnel, qui doit être réfléchi. Simone de Beauvoir disait en 1949 : « On ne naît pas femme, on le devient ». Cette maxime est valable pour chacun : il nous appartient, individuellement, de choisir en conscience quelle est la réalité de sexe, de genre, et d'orientation sexuelle qui est la nôtre. En acceptant également que ce choix puisse changer avec le temps, selon les circonstances de la vie.

Alors, c'est quoi être femme, être homme ?

## Glossaire :

*Sexe* : donnée biologique d'une personne, mâle ou femelle.

*Intersexué* : personne dont les caractéristiques génétiques et/ou génitales ne permettent pas de définir clairement le sexe (considération biologique)

*Hermaphrodisme* : cas particulier de l'intersexuation, où la personne a les organes génitaux des deux sexes.

*Genre* ou *identité sexuelle* : sexe apparent, visible par les choix vestimentaires et les attitudes (lié aux codes culturels, et donc fait social)

*Transgenre* : personne ayant choisi le genre opposé à son sexe biologique (fait social)

*Transsexuel-le* : personne transgenre, optant éventuellement pour le changement de sexe (par intervention chirurgicale et traitement hormonal).

*Androgyne* ou *intergenre* : personne se sentant appartenir aux deux genres.

*Lesbienne, Gay* : personne ayant une appétence sexuelle exclusive pour les personnes de même sexe (biologique) qu'elles.

*Bisexual-le* : personne ayant une appétence sexuelle non exclusive.

- (1) Extrait de wikipedia : [http://fr.wikipedia.org/wiki/Le\\_Banquet\\_%28Platon%29](http://fr.wikipedia.org/wiki/Le_Banquet_%28Platon%29)
- (2) Par exemple : "la sexualité animale" de Cezilly Franck, ou "La guerre des sexes chez les animaux" de Thierry Lodé
- (3) In "La revanche du chromosome X : Enquête sur les origines et le devenir du féminin" de Olivier Postel-Vinay "
- (4) Les médecins considèrent que c'est environ une personne sur cent qui naît avec une discordance biologique concernant le sexe : tel individu XY (mâle) mais qui pour des raisons congénitales, naît avec un corps féminin ; tel individu XXY peut avoir un corps de femme ou un corps d'homme ; tel fille X0, a tout d'une femme, sauf que l'absence du deuxième chromosome X va faire qu'elle n'a pas d'ovaires (mais peut accueillir une FIV), etc. Tous ces troubles ne sont pas forcément détectés car n'entraînant pas forcément des troubles du fonctionnement génital, et les gens concernés ignorent souvent eux-mêmes le fait.
- (5) Ceux que ce débat intéresse, trouverons des informations sur <http://www.genrespluriels.be> ou [www.intersexualite.org](http://www.intersexualite.org)
- (6) LGBT = lesbiennes, Gays, Bi et Trans, mouvement international qui revendique le droit de vivre selon ses propres choix, et qui depuis 1971, organise les Gay Pride à travers le monde.